

Le coq coquet

Le père Lacueillette, cultivateur de Coursitupeux cultivait du manioc, du quinoa et du tapioca.

Il possédait aussi une immense basse-cour sur laquelle Kiki, le coq, régnait. Certes, son crâne n'était point couvert d'une couronne, mais d'une magnifique crête multicolore qu'il exhibait à ses congénères.

Kiki, le coq, était excessivement coquet et il ne manquait jamais de consulter sa copine coiffeuse, Christine, la cocotte, pour une coupe ou une coloration. À chaque nouvelle excentricité capillaire, le coquelet éructait un cocorico cacophonique qui provoquait des acouphènes au père Lacueillette.

Rendu hystérique par ce coq loufoque qui le rendait cinoque en le faisant tourner en bourrique, il conclut qu'il fallait lui couper le cou.

Lacueillette se cacha derrière les caisses de manioc et attendit le choriste. Kiki escalada le tas de compost et ouvrit un large bec pour se faire acclamer de la basse-cour, quand un sac s'abattit sur lui, lui clouant le bec. Au fond du sac, Kiki ne faisait plus son « ket ket ». Lacueillette lui avait coupé le caquet.

L'agriculteur musclé mit une claque au coq coquet et culotté. Le kidnappé complètement courbaturé avait perdu toute combativité. Alors que le cultivateur s'apprêtait à le décapiter sous le regard consterné des couveuses qui allaient assister à ce spectacle horrifique, Christine, la cocotte, accourut en caquetant et claquant du bec et s'attaqua au père Lacueillette, lui piquant le cou et la nuque pour lui faire lâcher le couperet.

La biquette, le cochon et les canards arrivèrent, tels la cavalerie, à leur rescousse, coinçant le père Lacueillette dans un coin du kiosque.

Il avait compris que, quoi qu'il compte faire à l'encontre du coq, il n'aurait pas le dernier mot.

Il acquit donc un casque pour couvrir ses oreilles. Kiki et Christine vécurent heureux et poursuivirent leurs activités riches en coupes excentriques et en concerts caco-phoniques.